

“ Dieppe à Mayotte ”

Après la rencontre d'Yvetot, des jeunes accompagnés par le Foyer Duquesnes de Dieppe, ont souhaité venir « voir (à) Mayotte » et rencontrer des jeunes. L'équipe du Foyer a donc préparé ce voyage avec 5 jeunes et 3 accompagnateurs, un éducateur, un militant de l'éducation populaire, une conseillère de la DJSCS. Voici un des extraits du journal de bord réalisé par Gwen.

Le groupe aventurier : Mélissa, Chloé, Béber, Elisa, Ophélie accompagnés par Gwen, Antoine, Camille.

Dimanche 7 avril. Après notre arrivée à 8h30 à Mayotte, nous avons ressenti le changement climatique, 47 degrés (ressentis, ndlr) mais le groupe se porte bien. Nous avons été accueillis par les CEMEA Mayotte à Passamainty avec un collier de fleurs, un chant traditionnel et un petit déjeuner. Nous étions fatigués, mais heureux d'être accueillis de la sorte. Cela nous a permis d'être moins stressés. Par la suite nous sommes allés à Kani Kéli nous installer à la villa Ravoay avant de se baigner à la plage. L'eau était très chaude ! La fatigue, la chaleur et le stress nous ont poussés à nous coucher tôt, accompagnés de lézards et des moustiques.

Lundi 8 avril. Nous sommes allés au marché de Mamoudzou où nous nous sommes sentis observés et opprésés. Les Mahorais nous fixaient. C'est à ce moment que l'on se sent étrangers et qu'on se met à leur place quand ils viennent en France. L'après-midi, nous sommes allés à l'un des deux seuls supermarchés de Mayotte : les prix sont exorbitants (Le Nutella à 8,59€). Pour cette fin de journée nous avons été faire du paddle, c'était agréable avec cette chaleur et l'esprit d'équipe.

Mardi 9 avril. Nous nous sommes levés tôt pour aller à Passamainty afin de travailler autour d'un de nos thèmes : les genres féminins et masculins, les droits des femmes et la sexualité. Nous avons commencé par un jeu. Puis nous avons participé à un débat sur les questions de la femme et de l'homme dans notre société.

Les Mahorais ont été heureux d'échanger avec nous, en prenant en compte les différences de religions et de cultures. Il y a eu un partage et un développement de l'esprit critique favorisé par un vrai accueil, l'acceptation de l'autre et une bonne écoute.

Par la suite, les jeunes Mahorais nous ont accompagné dans la jungle en direction d'une magnifique cascade où nous avons pu découvrir leurs manières de cuisiner. Ensuite, nous avons pu réaliser une interview avec des jeunes sur les thèmes de la sexualité, de l'école, de la chimique, de l'environnement, du mariage forcé et de l'éducation.

Mercredi 10 avril. Nous avons plus dormi que d'habitude jusqu'à 8 heures. Avec les « P'tits slips * » nous avons lavé notre linge à la main, malgré notre essorage il restait toujours de la mousse, méthode non efficace ! Nous avons réalisé une webradio sur notre ressenti, l'esprit critique et les moments où nous avons eu le plus de plaisir.

Nous avons pris le bateau et nous sommes partis au large jusqu'à la barrière de corail, faire notre baptême de plongée. Malgré nos appréhensions et le stress, la cohésion et l'esprit d'équipe nous ont amenés à nous dépasser : il y a eu la peur de la profondeur, le mal à gérer sa respiration, la peur des poissons et la peur d'être sous l'eau. Tout le monde a eu son baptême de plongée et a réussi à surmonter ses peurs. Ce moment restera inoubliable.

* Les p'tits slips est le nom que s'est donné le groupe de jeunes aventuriers : «Cela vient d'une blague entre nous, être un «p'tit slip» est aussi une expression qui relève du courage et de la découverte.»



Réaction de Mélissa au retour de Mayotte (extraits) :

Il y a un an, je partais à Mayotte afin de découvrir ce 101^{ème} département français. Je me rappelle encore et toujours de ces longues heures d'avion, du changement climatique mais je me rappelle encore plus de la misère vue là-bas.

Je me rappelle de ce petit garçon à côté de sa petite maison faite à partir de matériaux de récupération, me disant qu'il avait faim et soif.

Je me rappelle de tous ces moments partagés avec les autres dieppois à la mer à nager avec les tortues.

Je me rappelle plutôt bien de mes amis les moustiques qui m'ont bien fait souffrir (88 piqûres la première nuit).

Je me rappelle des sentiments éprouvés dans les quartiers les plus pauvres. Notre matinée, passée dans les écoles, m'a fait découvrir que des milliers d'enfants n'y ont pas accès et que certains ne vont à l'école que le matin pour laisser la place à un autre groupe d'élèves l'après-midi.

Je me rappelle aussi des moments partagés avec les jeunes mahorais. Des moments forts en émotions, en retrouvailles pour certains et en nouvelles rencontres pour d'autres. Beaucoup espéraient que leur situation irait un jour pour le mieux et l'espèrent toujours. Ils nous ont raconté les risques qu'ils encourent, n'ayant pas de papiers, échappant au gouvernement des Comores. Et c'est là que je me souviens des camions de police emmenant des dizaines de personnes, enfants très jeunes compris, dans des conditions inhumaines vers une barge les ramenant sûrement vers leur île d'origine. Cela était, sans faire d'excès, semblable à une « rafle ».

Je me souviens de ce moment passé avec les représentants de l'Etat à Mayotte qui nous disaient que tout allait s'arranger, que tout irait pour le mieux pour les mahorais d'ici peu. Quelle belle sottise ! Rien ne va pour le mieux. Le niveau de pauvreté ne fait que s'accroître et les conditions sanitaires (2 épidémies en cours en mars 2020 avec la dengue et le Covid) montrent que pour près de 300.000 habitants, seuls 19 lits de réanimation étaient disponibles.

Je me rappelle des actions mises en place par la Croix-Rouge de Mayotte afin de tout faire pour aider les gens. Et je me souviens de ce moment passé dans un quartier que les habitants avaient eux-mêmes surnommé «Gotham». Là, dans une espèce de stade très vite détérioré à cause des conditions météorologiques mais accueillant pourtant de très belles peintures sur les murs, jouaient des dizaines de petits garçons... Et là, notre groupe a décidé de jouer au foot avec eux. Ils étaient tellement heureux. Ils étaient pleins de vie !

Ce sont autant de souvenirs qui font que nous sommes pour une part mahorais(es). Nous avons partagé avec eux des moments, plus ou moins joyeux, mais nous avons surtout été choqués par les conditions de vie ... Notre reportage continue son chemin, nous voulons poursuivre la diffusion pour montrer ce qu'il se passe réellement à Mayotte. Et pourquoi pas le projeter là-bas ?

Ressources : Web radio Foyer - Film reportage

